

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- Sans Tit. Juliette Lavardin, Conte dramatique. Les Miroirs, poésies. Les Montagnes Noires - Un Sorcier. Les Yeux, Conte dramatique. Dernières paroles de Grands Hommes. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le Sud à la Capitale nationale.

Pendant de longues années le Sud a été tenu à l'écart par les Etats de l'Est et du Nord... Le Congrès National des Ports et Rivières qui vient de siéger à Washington, dont les travaux sont d'une importance extrême pour le développement des ressources du pays et dont les recommandations seront d'un grand poids auprès des législateurs, a tenu à rendre particulièrement hommage au Sud en réalisant comme président M. Joseph E. Ransdell, représentant de la Louisiane au Congrès. C'était en même temps reconnaître le mérite, le tact, le zèle du délégué du Sud, et montrer que partout maintenant on appréciait le concours des hommes de cette région.

C'est à Washington même, au centre politique de la nation, qu'il convient de travailler, disent les propositions qui lui sont soumises et prend ses décisions. Il est ainsi placé au premier plan, et s'il s'occupe plus particulièrement de ses intérêts propres, des intérêts du sud, ses délibérations n'en prennent pas moins une ampleur qui leur donne une portée quasi nationale. Mais les hommes qui sont à la tête du Congrès commercial du Sud ont voulu faire plus et mieux que de montrer au pays l'activité et l'énergie qu'ils déploient dans la conduite et le développement des affaires de la région qu'ils représentent, et sur l'initiative du président, M. John M. Parker, ils ont conçu le projet de construire à Washington même et au prix d'un million de dollars un superbe édifice qui sera le siège permanent de leur organisation. L'idée a été accueillie avec enthousiasme, et immédiatement le quart de la somme requise a été souscrit. Le reste le sera promptement, l'est peut-être déjà à l'heure présente, et il est certain qu'avant longtemps le projet sera réalisé. Dans cet édifice destiné à servir de lieu de réunion non seulement aux membres du Congrès Commercial mais à tous les visiteurs du Sud de passage à Washington, seront exposés les produits de l'agriculture et de l'industrie, afin que ceux qui, de tous les points de l'Union Américaine, viennent à la capitale puissent se rendre compte de la diversité et de l'abondance des ressources du Sud, et du rôle important qu'il est appelé à jouer dans la prospérité future de la nation.

Musique Persane

S'il est vrai que la musique adoucit les mœurs, les Persans devront quelque reconnaissance à un Français, M. Lemaire, que le Schah a nommé chef de ses fantaisies et orchestres impériaux, et qui s'est efforcé de ramener l'harmonie à Téhéran. Il lui doit aussi quelque honneur. M. Lemaire était déjà l'auteur de l'Hymne persan entendu à Paris, lors des voyages de l'ancien souverain, Mozafferdine. Il vient de transcrire tous les airs et toutes les danses de la Perse, et il les fait jouer par les musiques militaires de là-bas. Plusieurs de ces compositions sont d'un charme exquis, surtout quand on les joue avec certains instruments à cordes persans, anciens ou modernes. S. M. l'Impératrice douairière de Russie, qui possède une collection très complète de ces instruments, collection que lui offrit, il y a quelques années, M. Grube, agent général de la Banque russe à Téhéran, vient de demander à M. Lemaire la série de ses chants et de ses danses de Perse. Et cet hiver, elle donnera à la cour de Saint Pétersbourg, dans l'intimité, quelques auditions de ces morceaux que l'on exécutera sur les instruments mêmes pour lesquels les anciens Persans les avaient composés.

La comète Morehouse

La comète Morehouse (1908 C) a été étudiée photographiquement, à l'observatoire de Juvisy, sous la direction de M. Camille Flammarion, par MM. F. Quénessat et F. Baldet. Ces astronomes ont obtenu 96 photographies du 17 septembre au 6 novembre 1908, et ont découvert que des masses gazeuses très lumineuses s'éloignaient de la chevelure avec

des vitesses fantastiques variant entre 14 kilomètres et 58 kilomètres à la seconde. En outre, ils ont constaté que ces masses avaient une vitesse accélérée. Les queues, brillantes, généralement ondulées, se sont enroulées souvent l'une autour de l'autre en formant des spirales. Cette étude donne des renseignements très précieux sur les forces répulsives du soleil et sur les théories cométaires.

Une lettre de Bernadotte

A l'occasion du séjour du roi de Suède en France, Me Edmond Seligman, l'avocat bien connu et l'éminent historien que l'on sait, signale un document que, au cours d'un voyage en Scandinavie, il a remarqué sous une des vitrines de la salle des manuscrits de l'université d'Upsal. Ce petit billet présente pour les Français un intérêt particulier, car il se place à l'origine des relations entre le fondateur de la dynastie suédoise et la famille Bonaparte. Le destinataire en est manifestement Lucien Bonaparte, le plus jeune frère de Napoléon Ier. Voici le texte de l'autographe: De Lagrange par Lieursaint, le 30 brumaire an VI. Rép. 24 Gal BERNADOTTE

Je vous prie, mon cher Lucien, d'appuyer de votre crédit la demande du cavalier Gré, mon compatriote et camarade d'enfance, qui désire obtenir une place de quartier-maître dans la garde municipale de Paris. Je vous laisse, comme vous le pensez bien, le choix des moyens. Mais je vous demande, comme "une marque de votre amitié pour moi de le recommander auprès de qui vous jugerez le plus convenable, afin qu'il réussisse dans l'objet de sa demande. Je serai infiniment sensible à cette complaisance de votre part. Il est au reste très propre à l'emploi qu'il sollicite, soit sous le rapport des moyens, soit sous celui de la probité. Je vous embrasse et vous salue avec amitié. J. BERNADOTTE.

L'état de santé du ministre Barrios

Washington, 11 déc.—Don Juan Barrios, ministre des affaires étrangères du Guatemala, qui a été grièvement blessé, mardi dernier, dans un accident d'automobile, a passé une très bonne nuit et ce matin les médecins ont annoncé que son état s'était considérablement amélioré. Le rétablissement complet du ministre n'est plus qu'une question de jours.

Soldats turbulents

Port Townsend, Wn, 11 décembre.—Pour la seconde fois, dans l'espace d'un mois, un conflit éclaté entre des artilleurs de la garnison du Fort Worden et la population de Port Townsend. Une vingtaine de soldats en état d'ébriété ont pris possession d'un café de la ville, hier soir, après avoir à moitié assommé le propriétaire. La police, avec le concours de plusieurs citoyens de bonne volonté, a eu finalement le dessus et a réussi à opérer plusieurs arrestations.

THEATRES.

TULANE.

"Coming Thro' the Rye", la bouffonne comédie musicale que donne le Tulane, est jouée ce soir pour la dernière fois, après une matinée à prix populaires. Demain MM. Klaw et Erlanger présentent au public néo-orléansais un drame de haute valeur, "The Right of Way", que joue une des plus remarquables troupes qui aient jamais été envoyées de New York.

GRESOENT.

Après une matinée à prix populaires et la soirée "The Royal Chef" disparaîtra de l'affiche et demain une très amusante bouffonnerie musicale, "The Cat and the Fiddle", tiendra la scène du Crescent. C'est en même temps presque une féerie, par la richesse de la mise en scène, l'éblouissement des costumes, les effets de scène, etc.

ORPHEUM.

Les chiens dressés de Merlan, qui jouent en véritables artistes une pantomime intitulée "L'enlèvement de Salomé", sont étonnants et font la joie de tous les spectateurs. Les autres numéros sont de premier ordre, et ceux qui les exécutent sont aussi fréquemment que broyamment applaudis.

La situation à Hayti.

Washington, 11 décembre.—Le département de la marine a reçu aujourd'hui une dépêche du capitaine Shipley, commandant du croiseur "Des Moines", actuellement à Port-au-Prince, annonçant qu'un détachement de 200 soldats haytiens a été débarqué hier d'une canonnière et s'est emparé de la ville de Gonaïves sans coup férir. Le général commandant la garnison insurgée s'est réfugié à bord d'un vapeur allemand. L'avis américain "Dolphin" est actuellement à Gonaïves prêt à intervenir si des troubles venaient à éclater.

Récompense offerte pour l'arrestation de trois bandits.

Spokane, Wash., 11 décembre.—Le gouvernement des Etats-Unis et la compagnie du Great Northern offrent une récompense de 6 000 dollars pour l'arrestation et la condamnation des trois bandits, qui, la nuit dernière, ont dévalisé un train de voyageurs près de la station d'Hillyard. Les colis postaux dévalisés contenaient des valeurs s'élevant à la somme de 16 000 dollars.

La marine japonaise.

Victoria, Col. Brit., 11 décembre.—Les officiers du vapeur "Oki Maru" de la ligne Nippon Yusen Kaisha, arrivé hier soir à Victoria, rapportent qu'à leur départ de Kobé sept sous-marins japonais ont manœuvré pour la première fois en public pendant une revue navale à laquelle a assisté le Mikado. Deux navires de guerre étrangers, le croiseur allemand "Leipzig" et la canonnière française "Décidée", étaient présents dans la rade de Kobé lorsque cette revue a eu lieu.

Le président Castro en France

Bordeaux, France, 11 décembre.—Le président Castro, du Venezuela, a quitté Bordeaux, ce matin, se rendant à Paris où il arrivera dans la soirée. Les médecins lui conseillent de se rendre le plus rapidement possible à Berlin pour y subir une opération qu'ils jugent de toute nécessité; en conséquence le séjour de Castro à Paris sera probablement de courte durée.

Paris, 11 décembre.—Il a été officiellement annoncé, aujourd'hui que le gouvernement français avait informé le président Castro, hier après-midi, que sa présence ne serait tolérée en France qu'à condition qu'il ne se livrerait à aucune manifestation en vue de troubler l'ordre public, qu'il n'accorderait pas d'interview aux journalistes et qu'il n'entrait en aucune manière d'inaugurer une campagne de presse contre la France dans le but de justifier son attitude et celle du gouvernement vénézuélien.

Castro a été en outre informé que si ces conditions n'étaient pas remplies à la lettre, il serait immédiatement expulsé du pays. Castro a donné l'assurance qu'il n'était venu en France que comme citoyen privé, dans le but de subir une opération, et a promis de se conformer aux vœux du gouvernement français.

Paris, 11 décembre.—Le président Castro est arrivé ce soir, à 7 heures, à Paris. Le voyage s'est déroulé sans incident. Une foule assez nombreuse attendait à la gare l'arrivée du train. Il n'y a pas eu de manifestation, la police ayant pris des mesures pour assurer le maintien de l'ordre. Pendant son séjour en France le président Castro sera traité comme un citoyen privé et non comme un chef d'Etat. Immédiatement après être descendu du train, le président Castro a pris une voiture qui l'a conduit à l'hôtel où des chambres avaient été retenues pour lui et les personnes de son entourage.

Une épidémie de rage.

Montgomery, Ala., 11 décembre.—L'épidémie de rage qui depuis quelque temps sévit dans le comté, paraît augmenter chaque jour. Il y a actuellement treize malades en traitement au Laboratoire d'Etat et depuis trois mois plus de trente personnes ont reçu des soins dans cet établissement.

Récompense offerte pour l'arrestation de trois bandits.

Spokane, Wash., 11 décembre.—Le gouvernement des Etats-Unis et la compagnie du Great Northern offrent une récompense de 6 000 dollars pour l'arrestation et la condamnation des trois bandits, qui, la nuit dernière, ont dévalisé un train de voyageurs près de la station d'Hillyard. Les colis postaux dévalisés contenaient des valeurs s'élevant à la somme de 16 000 dollars.

La marine japonaise.

Victoria, Col. Brit., 11 décembre.—Les officiers du vapeur "Oki Maru" de la ligne Nippon Yusen Kaisha, arrivé hier soir à Victoria, rapportent qu'à leur départ de Kobé sept sous-marins japonais ont manœuvré pour la première fois en public pendant une revue navale à laquelle a assisté le Mikado. Deux navires de guerre étrangers, le croiseur allemand "Leipzig" et la canonnière française "Décidée", étaient présents dans la rade de Kobé lorsque cette revue a eu lieu.

Un ex-bandit qui devient précoceur.

Chicago, 11 décembre.—Pat Crowe, un ex-bandit, qui il y a quelques années avait atteint une grande notoriété en enlevant le jeune Eddie Cudshy, fils d'un millionnaire de cette ville, a débuté hier soir en qualité d'évangéliste, devant une nombreuse audience, à Evanston. L'assemblée a été tenue sous les auspices de l'Union de tempérance des femmes. Crowe a éloquentement plaidé la cause des anciens forçats et a demandé que des secours leur fussent fournis à leur sortie de prison.

Bureau de poste dévalisé.

Birmingham, Ala., 11 décembre.—Une dépêche de Columbus, Miss., annonce que le bureau de poste de Crawford, comté de Lowndes, a été cambriolé la nuit dernière. Les voleurs ont pris la fuite après avoir fait sauter le coffre-fort en emportant les valeurs qui y étaient contenues.

Perturbateur condamné.

C'est avec de grandes difficultés que l'agent de police John Meyer a conduit hier à trois heures du matin au poste un Italien nommé Angelo Rosalia, qui était ivre et faisait du tapage.

L'agent a eu ses vêtements déchirés et a dû employer son bâton pour réduire l'ivrogne à l'obéissance. Devant le recorder, Rosalia a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de se battre, mais comme l'agent Meyer prouvait le contraire, il a admis qu'il comprenait un peu cette langue. Et il a parfaitement compris quand le juge lui a infligé 25 jours de prison.

INCENDIE.

Hier, quelques minutes avant trois heures du matin, un incendie a détruit une maison à un étage située à l'angle des rues Bartholomew et de Mars et la détruite complètement, à l'exception de ce qu'elle contenait. Elle appartenait à George Springer et était louée à Adam Smith, qui y tenait un débit de liqueurs et y résidait. La maison valait \$2,500 et le contenu \$900, de sorte que la perte totale s'élève à \$3,400. La cause de cet incendie est inconnue. Une heure ou deux auparavant le feu a détruit un cottage de \$400 occupé par un noir, Jos. François, et situé au No 7438 de la rue Mississippi. Les meubles valant \$300 environ ont été également réduits en cendres.

En répondant à une alarme donnée à l'angle des rues Cherokee et Ann la voiture de la patrouille d'assurances a fait collision avec un car de la ligne Prytania à l'intersection des rues State et Hurst. Des dommages à la voiture sont de \$100 et au car de \$25. Un des chevaux a reçu une coupure à la jambe droite.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1908.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la fois, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Saint Paul, Vicksburg, Memphis, etc.

Feuilleton

Et monsieur Mitre la retira du sac et la posa sur la table. Germaine pâlit. Il continua: —Combien avais-tu donc d'argent, te rappelles-tu? —Je ne sais plus. —Germaine vit alors avec étonnement son mari fouiller dans les replis du portemonnaie, découvrir et retirer le billet bleu, qu'il déplaça; cinq cents francs! Lui-même ne s'attendait pas à cette surprise: son visage, qui maintenait héroïquement calme, se transforma douloirement: —Ta volonte s'a écriée, fit-il d'une voix rauque. Je ne te savais pas en possession de cette somme. Mais ce qui est plus étonnant encore... Tu dis que c'était une vieille femme? —Oui, il me semble. —Quelqu'un prétend, Germaine, qu'elle avait tu tournure, ton costume bien foncé, ton chapeau, ton visage. —Quoi ça te dit cela? —C'est que tu es sorti 50, rue Le Pelletier, celui qui a ramassé ton sac quand tu l'as perdu, le passant qui me l'a rapporté. —Tu n'es pas allée chez madame Joffroy et tu ne l'as pas trouvée puisqu'elle n'était pas chez elle, tu n'es pas entrée au bureau de poste, puisque voici ma lettre, enfin, tu n'as pas perdu ton sac dans les jardins de Trocadero, parce que tu n'y a pas mis les pieds. —Et maintenant, tu vas me dire pourquoi tu ne fais qu'entasser mensonges sur mensonges, et ce que tu faisais rue Le Pelletier. —Décomposée, de plus en plus, pâle, sentant s'ébranler à mesure le sol sous ses pieds, Germaine se raccrocha à une branche bien faible l'espoir que Thérèse, fidèle à leur convention, ne la démentirait pas. Elle fonce tête baissée la terre ferme et sans voir le gouffre. —Je ne sais ce que tu veux dire, affirma-t-elle avec une énergie désespérée. Eh bien! oui, je n'ai pas fait partir la lettre — quoique je l'aie dit le contraire, de peur que tu ne me grondes — ce n'est pas un crime. —Mais je n'ai pas quitté la maison et Made de l'après midi; ça, je te le jure. Ce sac m'a été réellement volé: non à la poste comme je te le disais, mais dans les jardins. —Et ce n'est pas ma faute vraiment, si une femme qui me ressemble, dis-tu, une complice de la vieille, peut être, se trouvait rue — comment dis-tu! — rue Le Pelletier quand elle l'a perdu. —Germaine, dit M. Mitre d'une voix basse et tremblante, que la douleur et la colère faisaient vibrer, ta femme m'a avoué. —Quand tu dis que tu n'as pas quitté ta fille, tu ne te doutais pas du blaspème que tu com-

LA Princesse Noire GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL MARGUERITE PREMIERE PARTIE LES DEUX BERCEAUX III PLUMES ET FLEURS (Suite.)